

CARROSSERIE



**TORSAS**

TRAVAUX GARANTIS 6 MOIS  
SIERRE SION VIÈGE

# Le Confédéré

## QUOTIDIEN

ÉDITE PAR LE PARTI RADICAL-DÉMOCRATIQUE VALAISAN

Vêtements



Place Centrale - Martigny  
Spécialiste pour HOMME  
Toutes retouches gratuites  
P. 4658 S

Lundi 18 août 1969

Neuf

féminités - féminités - féminités

## BERTRAND CASPAR s'est fait potier... par hasard

« J'ai déniché un céramiste très « chouette », tu devrais en parler dans un article... » Il faudrait ajouter une sixième colonne à cette page chaque semaine pour caser tous ces céramistes que mes drôles, mes attachants, mes cocasses d'amis me proposent régulièrement pour me rendre service !

« Spécial-céramique ». Il faudrait inventer des mots nouveaux pour décrire tous ces pots, toutes ces formes que je découvrirais pour vous, pour essayer de les faire vivre un instant sous vos doigts !

Au bout de quelques semaines, on vous verrait courir dans le grand magasin le plus proche pour acheter un vrai, un beau pot tout blanc, semblable à 100 000 autres pots à lait.

Et je battrais des mains face à cette saine réaction. Des céramistes, il y en a aujourd'hui pour tous les goûts, bons et mauvais. Comment s'y retrouver ? Comment ne pas se laisser duper par une certaine céramique trompe-l'œil, trompe-la-beauté, habilement naïve, folle seulement le temps de quelques coups d'œil.

Des céramistes qui font des objets qui résistent à l'habitude et à la mode, il y en a peu. Le Lausannois Bertrand Caspar fait partie de ces quelques vrais potiers. Et, pour la petite histoire, il est devenu potier par hasard.

— A seize ans, il a bien fallu que je fasse quelque chose. J'avais commencé un apprentissage de droguiste, ça ne me plaisait pas. J'ai lu par hasard une petite annonce faite par la section « céramique » de l'École des arts et métiers de Lausanne. Je m'y suis inscrit... et voilà !

Il hausse les épaules et sourit. C'est un jeune gars élané et solide, avec des yeux étonnés, comme deux points noirs dessinés exactement à l'horizontale dans son visage et souligné par des sourcils tout aussi noirs et droits.

Il a un sourire de gosse, malicieux et désarmant. Comment vais-je continuer à lui poser des questions de journaliste alors que ce sourire me demande discrètement de ne pas en poser.

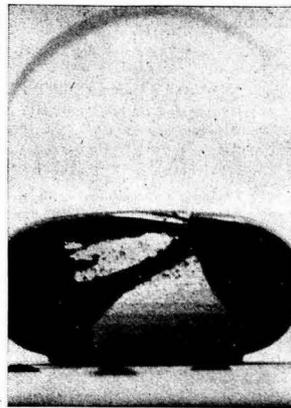
Bertrand Caspar est l'un de ces silencieux qui n'aiment pas parler d'eux.

Ses objets parlent pour lui. Ils sont beaux, très purs de ligne et, très harmonieux de forme.

D'un pied il continue à actionner son tour et de ses mains modèle un immense plat.

Je me promène dans son atelier perdu au fond d'une remise encombrée de ferraille à la rue des Deux-Marchés. Je carresse de longs vases grêges, mouchetés de petits points roux de pyrite de fer qui semble avoir éclaté à la surface de l'émail lors de la cuisson. Je m'attarde devant

— Oui, bien sûr, sans cela, je ne pourrais pas me permettre de faire ce métier, j'ai une femme et bientôt un enfant ! Un gros-



une théière gris clair, d'inspiration scandinave et devant un bataillon de coquetiers bruns comme la terre sous la pluie. Mon regard bute sur un gros vase rouge en forme de visage.

— !!!

— C'est l'œuvre de l'un de mes élèves !

— Ah ! Vous donnez des cours ?

— Oui, je donne six heures de cours par semaine, Mes élèves travaillent ici.

### L'INTERVIEW DE NICOLE MÉTRAL

— Des hommes ? Des femmes ?

— Pas un seul homme ! Pourtant c'était et c'est toujours un métier d'homme !

« Tout se forme, même le goût ! »

— Revenons-en à vos débuts. C'est donc sur un coup de tête que vous avez appris votre métier. L'avez-vous tout de suite aimé ?

— Oui, on s'y laisse prendre facilement !  
— Mais si vous n'aviez pas eu de talent ni de goût...

— Tout se forme, même le goût !

— Vivez-vous de votre poterie ?

pièces uniques pour des expositions, pour des amis, pour moi.

Un style qui vient du nord...

— Votre style ?

— Pour la prochaine collection de Noël que je suis en train de préparer, je suis plus baroque que par le passé. Je combine des lignes droites avec des courbes. Je suis influencé par le style du Bauhaus. Mais mon émail reste toujours très classique. Je m'inspire également beaucoup de l'art scandinave. J'ai fait des stages au Danemark, en Suède et en Finlande. Ils m'ont marqué. Je suis aussi allé travailler en Allemagne et en Grèce.

— La Grèce ne vous a pas influencé ?

— Non, on y faisait des énormes jarres bariolées pour les exporter en Amérique.

— Quelles qualités faut-il pour être potier ?

— Etre croqueur et avoir de la patience !

« Croqueur », Bertrand Caspar l'est. Et enthousiaste. Ce qui lui permet de se faire un nom dans le monde de la céramique. Déjà six mois après s'être installé « à son compte » ! Ce sont des débuts fort prometteurs. Si vous alliez jeter un coup d'œil dans son atelier pour voir si je dis vrai ?

Nicole MÉTRAL.

siste se charge d'écouler ma production dans les boutiques. A Lausanne, je vends directement dans l'atelier.

Le chemin pour y aller est pittoresque mais bien retransché dans un petit coin tranquille où l'on n'a pas idée d'aller fureter. Pas de vitrine pour accrocher le regard, pour faire un petit signe complice au badaud musard. Bertrand Caspar travaille d'arrache-pied. A quoi lui sert une belle enseigne raccoleuse ?

Il ne manque pas de commandes.

— Je fais des services complets, des tête-à-tête, des pieds de lampe, des boules décoratives, des grands plats.

Ses grands plats mettent du soleil dans une maison avec des fruits et des légumes de toutes les couleurs.

— Est-ce que les pièces que vous créez vous plaisent ?

— C'est très rare. Quand l'une me plaît vraiment, je la rapporte à la maison. Au moment où je fais un objet, je l'aime beaucoup. Je le laisse pendant quinze jours dans l'atelier et puis je m'en sépare facilement et même avec plaisir. J'ai deux sortes de productions. L'une est destinée au grossiste, je mets donc au point plusieurs modèles que je produis à beaucoup d'exemplaires. A part cela, je tourne des